Journal de la Société des Océanistes

138-139 | 2014

Les mises en récit de la mine dans le Pacifique

Plumes and Pearshells. Art of the New-Guinea Highlands

Exposition à l'Art Gallery of New South Wales (10 mai -10 août 2014)

Philippe Peltier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7181>

DOI : 10.4000/jso.7181

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 233-235

ISBN : 978-2-85430-118-2

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Philippe Peltier, « *Plumes and Pearshells. Art of the New-Guinea Highlands* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 138-139 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 06 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7181> ; DOI : 10.4000/jso.7181

À PROPOS

Plumes and Pearshells. Art of the New-Guinea Highlands Exposition¹ à l'Art Gallery of New South Wales (10 mai -10 août 2014)

par

Philippe PELTIER*

Entre 1961 et 1972, Stanley (Stan) Gordon Moriarty, un imprimeur de Sydney, se rendit tous les ans à ce qui, à cette époque, était – et reste – des événements majeurs de la vie contemporaine des Hautes Terres de Nouvelle-Guinée, le *Goroka Show* (créé en 1956) et le *Mount Hagen Show* (créé en 1962). Moriarty fut fasciné par les groupes des différentes vallées qui venaient danser lors de ces foires dédiées à la présentation de productions agricoles mais qui, très vite, devinrent des lieux de compétition où différents groupes démontraient leur force non seulement par le nombre des participants mais aussi par la beauté et la brillance de leurs parures de plumes et de coquillages (d'où le titre de l'exposition !). Il fut à ce point fasciné par ce qu'il voyait et par les populations, qu'il revint chaque année et consacra plusieurs mois à parcourir la région, allant de village en village, prenant des photos, achetant des objets et en notant soigneusement la provenance. Il constitua, au fil des ans, une collection qui comprendra plusieurs milliers d'objets – dont 580 des Hautes Terres – qu'il exposa dans sa maison de Sydney où amateurs et chercheurs étaient toujours les bienvenus. En

1973 vient la reconnaissance institutionnelle de cette passion : Tony Tuckson, alors directeur de l'*Art Gallery of New South Wales*, inclut cent cinquante-huit objets de la collection Moriarty dans son exposition *Australian And Aboriginal Art*. L'exposition close, une sélection conséquente des objets des Hautes Terres fut donnée ou partiellement vendue au musée.

Ce sont ces objets qui, invisibles depuis plusieurs années – si l'on excepte une présentation restreinte dans quelques vitrines installées en bas d'un escalier menant à la bibliothèque et que peu de visiteurs empruntaient –, ont fait l'objet d'une exposition temporaire sous le commissariat de Nathalie Wilson. Quatre-vingt-neuf objets ont été rassemblés dans un bel espace divisé en trois grandes sections. La muséographie, élégante et sobre, a mis en scène les pièces de façon spectaculaire. Les pièces se déploient en série sur des murs gris foncé, chaque série étant séparée de sa voisine par de larges espaces qui introduisent une belle respiration et permettent de détacher chaque objet de son voisin. Et quels objets ! Des pièces rares, des pièces, pour certaines, uniques. Ainsi, dans la deuxième salle, les étonnantes

1. L'exposition est accompagnée d'un catalogue de 172 p. coordonné par Nathalie Wilson. Les textes sont de Chris Boylan, Barry Craig, Kerry Head, Florence Kamel, Michael A. Mel, Trevor Shearston, Akii Tumu, Polly Wiessner et Lucy Willet. Il est édité par l'AGNSW.

* Conservateur, UP Océanie-Insulinde, Musée du quai Branly, philippe.peltier@quaibranly.fr

PHOTO 1. – L'entrée et la première salle de l'exposition : masque de Mendi et ornement de danse *timbu warra* (cliché de l'auteur, juillet 2014)

sculptures Fore ou Tairora. Ou encore un masque Kamano dont la brutalité et la matière laissaient pantois. Mais dès la première salle, le visiteur était confronté à un ensemble d'objets tout aussi exceptionnels comme une grande figure féminine Wiru timbu warra en vannerie – figure d'autant plus surprenante que ces effigies sont le plus souvent masculines ou évoquent, selon certains chercheurs, des échidnés –, un rare masque de la région de Mendi ou encore une grande bannière de danse Alekano. Outre les masques et les sculptures, l'exposition a présenté deux beaux ensembles, l'un de boucliers – un petit florilège à lui seul – et de flèches, l'autre de décorations corporelles. Le parti pris de présenter les objets hors vitrines a permis un contact direct avec les pièces. Quant aux astuces de présentation – on pense ici plus particulièrement à l'accrochage des flèches –, elles ont permis de prêter attention au raffinement et aux variations des motifs sur des objets à côté desquels on passe le plus souvent sans y prêter attention ! La dernière salle a été réservée à la projection d'un reportage étonnant – et non dénué d'une certaine saveur coloniale délicieusement désuète –, sur le Mount Hagen Show de 1965.

La qualité des pièces démontre que le choix de Moriarty ne doit rien au hasard. On voit, on sent

que chaque objet fut sélectionné avec attention et en fonction de sa qualité formelle. Ceci est d'autant plus remarquable que nous sommes à un moment où les objets des Hautes Terres, comme les masques ou les colliers, ne répondaient pas particulièrement au goût de l'époque. Cette passion pour la pièce exceptionnelle est mise en exergue par un masque Asaro, seul objet que Moriarty n'acheta pas sur le terrain, mais acquis près du peintre Sidney Nolan – et l'on comprend l'intérêt que ce dernier porta à cet objet si l'on regarde sa série de tableaux, devenus depuis des icônes de la peinture australienne, consacrée au légendaire bandit casqué Ned Kelly.

Certains objets, comme les grands personnages sculptés, sont des pièces uniques. Étranges, exceptionnelles dans des sociétés dépourvues d'objets sculptés, elles firent l'objet de nombreuses critiques. Quelques pièces furent acquises lors des foires des Hautes Terres et l'on s'est demandé si elles n'étaient pas une production faite à l'occasion de ces foires à l'imitation de pièces extérieures à la société. Nous n'aurons probablement jamais de réponse satisfaisante à cette question. Mais s'il y a quelques années, certains de ces objets pouvaient être décriés et qualifiés de production « touristiques », aujourd'hui on les considère comme le résultat

PHOTO 2. – Une vue de l'exposition : boucliers et au fond à gauche la bannière Alekano (cliché de l'auteur, juillet 2014)

d'une rencontre, la réponse à de nouvelles conditions de monstration. Vue sous cet angle, la collection Moriarty est indiscutablement le témoignage d'un moment particulier où se mettent en place des rapports ambigus entre sociétés locales et pouvoir colonial. De cette rencontre naquirent aussi des solutions tout à fait étonnantes, comme l'utilisation, pour une effigie de la vallée de la Whagi, d'une gaze européenne probablement médicale qui confère à la pièce et plus particulièrement à son visage (reproduit sur la couverture du catalogue) un pouvoir de fascination étrange et inquiétant. Ou encore ces masques en bois ou en coloquinte qui pour certains, sont probablement une réponse à l'interdiction faite par les missionnaires d'utiliser comme masque des crânes de défunt lors de cérémonies funéraires.

Cette dynamique des échanges, l'inventivité dans les productions ont été d'ailleurs illustrées par une immense tenture accrochée dans l'escalier qui menait à l'espace d'exposition. Cette tenture contemporaine, fabriquée suivant la technique utilisée pour les filets de portage ou pour les pagnes des hommes, porte le beau titre de *Kalibobo* (*sunset colours*). Œuvre de Nancy Apae, Hella Bikukure, Freda Buko, Julie Danny, Rolan Dick, Florence Kamel, Jolian Kelaimo, Alice Lucas, Julie Pilo, Daisy Raymond, Jenny Tiku de la *Bilum Weaver Cooperative of Goroka*, elle date de 2011. Tout en étant une œuvre moderne, elle rappelle aussi que l'un des arts des

Hautes Terres et un art de femme qui repose sur le patient travail des fibres.

Un catalogue de belle tenue accompagne cette manifestation. Tous les objets exposés y sont reproduits en pleine page. Les textes d'introduction et ceux plus spécifiquement consacrés à quelques régions ou à certains objets sont dus à des spécialistes aussi bien européens que papous. Ils font le point sur nos connaissances ethnographiques et historiques. Une introduction de Nathalie Wilson revient sur l'histoire des Hautes Terres et de la collecte de Moriarty. Cette histoire est complétée par une interview du fils de ce dernier. Au fil des pages, on découvrira quelques photographies choisies parmi le millier de clichés pris par Stan Moriarty lors de ses voyages. Outre leur indéniable qualité esthétique, ces photographies sont devenues des documents irremplaçables sur bien des aspects aujourd'hui disparus des cultures des Hautes Terres. À ce propos, signalons que les archives Moriarty – il a noté minutieusement les informations liées à ses acquisitions –, y compris ses photographies et ses enregistrements sonores, viennent d'être données par son fils, Simon Moriarty, à l'*Art Gallery of New South Wales*. Ce don vient ainsi compléter une collection qui s'avère de plus en plus comme un ensemble de référence et le témoin d'une époque. Souhaitons simplement que cette petite mais étonnante collection ne redevienne pas invisible pour de nombreuses années.

Cinéma des Océanistes I

À l'occasion de l'exposition *KANAK. L'art est une parole* (musée du quai Branly, Paris), une importante délégation des aîres coutumières de Nouvelle-Calédonie s'est déplacée pour ouvrir l'exposition par une cérémonie coutumière. Celle-ci a été adressée en premier lieu aux ancêtres présents à travers les objets, puis aux concepteurs de l'exposition.

Le lendemain, Dédé Gorodé, écrivain kanak et ministre de la Culture (FLNKS) du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, nous a guidés à travers cette exposition exceptionnelle, à la découverte de la culture et de l'histoire kanak.

Ancêtres kanak à Paris

musée du quai Branly,
octobre 2013

un film de
Mehdi Lallaoui
avec la collaboration
d'Isabelle Leblic

© Société des Océanistes/
Mémoires vives productions/
Au nom de la Mémoire, Paris, 2013

Prix TTC : 15 €
ISBN : 978-2-83430-116-8
9 782854 301168

DVD
vidéo
Tous formats, SECAM
47 mn

LACITO
© Société des Océanistes/
Mémoires vives productions/
Au nom de la Mémoire, 2013
avec la participation du CNRS-LACITO
et de la Maison de Nouvelle-Calédonie

Disponible sur le site internet de la Société des Océanistes (<http://www.oceanistes.org/oceanie/spip.php?article3891>) et à la librairie du musée du quai Branly (15 €).